La religion comme Illusion

Pour Lucrèce (Ier siècle avant J.-C.), la religion naît de l’ignorance et de la peur.

Pour Marx (1818-1883), « Dieu est l’opium du peuple ». cf. texte 2 p 315. L’opium est à la fois une drogue et un médicament. Cette substance permet de surmonter nos douleurs et d’oublier notre condition de misérable, pour reprendre le titre du chef d’œuvre de Victor Hugo, terme que Pascal avait déjà utilisé dans ses propres écrits. La misère est double effet : elle est sociale (Marx) et elle est existentielle (Pascal).

Pour Nietzsche (1844-1900), Dieu est mort, cf texte 15 p 340-341, « La mort de Dieu ». Dieu est mort, c’est nous qui l’avons tué. Dieu, en effet, signifie dans ce texte la croyance en Dieu. Cette croyance est en train de disparaître en Europe au début du XXe siècle. Bref, si nous sommes capables de l’avoir tué, c’est que c’est nous qui l’avons créé. Dieu, pour Nietzsche, est une chimère de l’imagination.

Pour Freud, Dieu est une illusion ayant pour fonction de soulager l’angoisse humaine, cf. texte 12, page 358 « la religion est une illusion apaisant l’angoisse humaine ».

Il ne s’agit pas d’en conclure que la religion n’a rien à voir avec le vrai mais de souligner que l’origine de la religion est notre désir d’être apaisé. La religion ne serait que l’expression de nos propres désirs (désir de ne pas mourir, désir d’amour, etc.)

Dieu est un Père, comme on dit, autrement dit une figure paternelle rassurante et sécurisante. C’est ce qu’on appelle une projection ou un antropomorphisme.

Regarder vidéo à : <https://www.daylimotion.com/video/x7sgbp9>

Science

Définition :

La science, comme la philosophie, cherche à dévoiler la réalité et à l’élucider par le recour à la raison. En ce sens, elle s’oppose à l’opinion, à la foi ou à la religion.

Science :

Savoir ou connaissance sur un domaine donné

Démarche rationnelle permettant d’accroitre le savoir et les connaissances humaines.

Catégorisation des sciences (exemple) :

Les sciences exactes : mathématiques, physique

Les sciences physico-chimiques et expérimentales : sciences de la nature, biologie, médecine.

Les sciences humaines : philosophie, psychologie, économie.

Sciences et opinion :

Comme le soutient Gaston Bachelard (1884-1962), il faut d’abord et avant tout se défaire de l’opinion autrement dit de la croyance commune, cf. texte 2, page 400 « science et opinion ».

Cette attitude est aussi celle qu’il s’agit d’adopter en philosophie. En conséquence, la ligne dez partage est moin entre la science et la philosophie mais entre la philosophie et la science d’une part, l’opinion, l’imagination et la croyance d’autre part.

Ce sont deux façons très différentes de se situer par rapport au monde.

Dans le premier cas, celui de la science et de la philosophie, on s’appuie sur la raison, c’est-à-dire sur les faits, sur la cohérence logique et les raisonnements, sur l’observation méticuleuse de la réalité.

Dans le deuxième cas,celui de l’opinion et de l’imagination, on projette sur le monde un système de croyances.

La différence tient dans l’absence de courage et la paresse de celui qui se contente de croire qu’il sait alors qu’il ne sais rien ou pas grand-chose, comme le considère Kant dans son opuscule consacré à la Philosophie des Lumières ou il énonce sa fameuse : Osez penser !.

La révolution copernicienne : On voit le monde sous un jour nouveau

Révolution copernicienne

La mathématisation du monde.